

**LIVRE XXXII**

**SILENCES  
ET  
ESPÉRANCES**



au bout du silence  
demeure un point d'interrogation  
qui jamais ne cesse de s'agiter

au fond de la nuit ses pas plongent dans l'aube  
il a peur  
l'espace d'un regard il se noie dans les marais du souvenir  
il a peur  
le temps d'une blessure il s'arrache au creuset des certitudes  
il a peur

peur des silences parlants  
peur des signaux convenus  
peur des non-dits  
peur des sommets inconsistants  
peur des faux-plats  
peur des plaisirs simulés  
peur des gestes pipés  
peur des chagrins ravivés  
peur des malentendus

il a peur il frémit

il se cramponne au flot continu de sa vie  
de sa nuit que chaque jour il dévore  
il s'immerge dans le flux épais de la nuit  
de la vie qu'il embrasse chaque jour en lui  
il s'intègre au devenir il devient devenir  
il est enfin comme chaque jour il est  
il n'est que venir à être  
possibilité renvoyée à l'avenir du hasard fatalement non programmé  
il se mue en silence prélude au verbe naissant  
il se revit se revoit dans un futur que le futur transformera  
il s'aspire dans son propre infini  
vers l'effondrement du soi en devenir  
et s'élançait vers l'attirante indétermination de l'avenir

images vagues renvoyées par un miroir évanescent

objets qui reflètent une lumière déjà morte

échos de voix éteintes égarées dans les souvenirs

futurs démodés qui persistent à vouloir rendre le passé cohérent

le destin se joue sur les roues d'un train qui roule  
train qui roule sur les rails du hasard qui se promène  
hasard qui se promène inconscient dans l'inconnu  
inconnu qui se profile au-delà de l'horizon  
horizon qui point en point d'interrogation

sournois le silence s'installe  
s'acharne suave sur les vers avortés  
à la dérive entre les eaux de deux pensées  
égarées entre les épaves éparses  
d'une vie à jamais vécue

qui suis-je  
moi  
mais qu'est-ce moi  
cri unique  
synthèse de millions d'autres cris  
sur lesquels s'applique une volonté  
volonté d'être humain  
volonté d'être    humain  
je suis    sans doute  
une interrogation



trahison  
jalons posés sur une route inexistante  
conduisant au sommet du néant  
abandon

mystères qui s'accomplissent  
au vu et au su de tout un chacun

sans les nuages  
le soleil serait bien monotone

mensonge

le mensonge

le grand mensonge

mensonge fondamental

la fraternité fictive

la communion assassinée

le mensonge essentiel

l'amour verrouillé

la vie méprisée

la vie est emplie de moments vides

pour celui qui les vit  
ils sont pleins d'intérêt

couleurs délavées d'un passé brimé  
sons évanouis dans un passé lointain  
histoires fantasques d'un avenir impossible

ne plus avoir d'illusion  
condition de l'indulgence  
ne pas avoir d'illusion  
illusion peut-être  
illusion indulgente

tout ce qui aurait pu être  
et qui ne fut pas

tout ce qui n'aurait pas dû être  
et qu'il fallut subir

masques  
mots inutiles

quelque chose va survenir

il survient toujours quelque chose

il s'agit de s'en apercevoir



éteints  
feu bois papiers  
attendent dans l'âtre  
un retour qui ne viendra plus

le silence flambe et embrasse la nuit

la nuit passait comme si de rien n'était  
comme si le silence s'était assoupi  
comme si la vie s'était enfin éveillée

pour être trompé  
il faut d'abord s'être trompé

les visages sont là  
plantés au gré des semences  
rabougris au gré de la vie

les visages sont là  
pour se faire parer  
des fantaisies du vouloir inventif  
des illusions fanées  
dans le silence incohérent  
des mensonges inassouvis  
s'évanouissent les masques  
façonnés par l'aveuglement  
dans sa révolte apaisante

les masques défaits  
émerge l'éclat glacial  
des vrais visages

il faut d'abord s'être trompé  
pour être trompé.

les nuages faisaient des clins d'œil  
en ce mois de mai schizophrène  
écartelé par des vents qui ont mal tourné

les parapluies promènent des êtres  
sous un ciel coulant sur des colonnes de pluie

les jours de sang à la une  
le monde s'émeut

tous les jours il y a du sang  
à la deux à la trois à l'infini

et le monde reste coi

je voudrais crever

et revenir

pour constater que rien n'aurait changé  
que le monde aurait continué de tourner

sans moi

petites odeurs acides  
annonciatrices des catastrophes à venir  
odeurs qui suintent s'évaporent  
sonnant l'heure d'un monde qui n'est plus



dans le vacarme sensuel des rires flamboyants  
un poète égaré  
tente en vain d'appivoiser un vers  
pour ceux qui meurent de froid  
et de faim

*pour Olga Behar, en souvenir de nos échanges sur l'état de l'humanité*

les cadavres déambulent dans les galeries marchandes  
promenant leur lâcheté tenue en laisse extensible  
les mensonges clignotants s'étalent derrière les vitrines  
au rythme des fanfares séductrices enfermées dans leurs cages invisibles  
les heures creuses s'emplissent du vent glacé des mots inutiles  
l'argent change de compte pour remplir toujours les mêmes poches  
la nuit désespère de trouver sa place entre les éclairs de la viduité  
le silence dérouté se recueille dans sa tanière hivernale et s'assoupit  
pour attendre de pouvoir un jour faire éclater sa vérité  
les cerveaux fossilisés s'amoncellent au bord des allées  
pour faire semblant de jouir d'une vie en porte-à-faux  
les chemins s'égarent impuissants parmi les congères  
pour tenter vainement de s'imposer au temps  
l'angoisse se grime en allégresse au son des rengaines ronronnantes  
la misère se pare des atours charitables qu'enrobent les sanglots épanouis  
la trahison inconsciente déguisée en savoir batifole dans les gaines éventrées  
les solitudes s'entremêlent se chevauchent se pénètrent en quête de raison  
sans jamais engendrer de descendance autre que dérisiones avachies  
aveuglée la foule marche les yeux écarquillés d'un pas ferme vers l'abîme  
où s'engouffrent les rêves ensevelis chaque jour entre les draps du repentir  
et à chaque coucher de nuit l'homme effaré pleure sans savoir pourquoi

pourquoi

savoir pourquoi

chercher pourquoi

pourquoi mourir

mourir pourquoi

pourquoi pourquoi

parce que

parce que

vivre pour ce que

on se demande

pourquoi

opprimé qui rêve  
de singer son oppresseur  
s'achève en bourreau

c'est sans issue  
c'est fatal  
que d'avoir tout seul raison

d'abord fou généreux emmerdeur  
après coup on vous en veut  
de ne pas avoir été assez convaincant

autour de la table d'immenses ventres  
ventres emplis de passions fanées  
fanées au gré des envies reniées

*pour Dominique Fénies*

le son

c'est quelque chose de grave

même s'il est aigu

il aide à digérer

vouloir

instinct et raison fusionnés



*pour Marcia et Philippe*

vaisselle recollée  
draps déchirés  
bouteilles vidées  
fumées inhalées  
mémoires partagées  
avenirs envisagés  
tabous méprisés  
températures constatées  
complicités affichées

c'est aussi de la vie de famille  
vie certaine d'une certaine famille  
bien incertaine

la nuit s'emballait sur les rails  
la pensée s'égarait sur les voies de traverse  
les mystères indéchiffrables d'un passé pourtant limpide  
s'agitaient au sortir des tunnels de la mémoire excitée

silences jamais comblés des morts inachevées  
traces persistantes d'un rêve défaillant  
temps poignardé avant de s'accomplir  
lambeaux de vie balisant la route devenue impasse  
moments déchirés offerts en holocauste à l'avenir évidé  
apparences fulgurantes d'une essence inexistante  
paysage fade pour souvenirs aguichants  
désirs escamotés derrière les fenêtres éteintes  
promesses abandonnées au fond des maisons assoupies  
êtres incongrus faisant tourner un monde endormi  
sous la pluie cinglante tombant à contretemps  
amour dilettante annihilé par la peur d'exister  
arrêts imprévus aux gares fantômes figées dans la brume  
souvenirs immobiles d'un futur délaissé perdu dans le passé non vécu

l'aube éventrée s'éparpillait dans l'horizon fugitif  
la passion s'estompait cédant la place au néant  
les heures mortes s'approprièrent le regard muselé  
de l'homme abandonné mutilé à l'orée du chemin

entre

maintenant

et

maintenant

un abîme de vie peut survenir

*pour Xavier Créach*

**A**ux heures troubles de l'aube solitaire  
**R**ocher et océan fusionnent en secret  
**M**ystérieusement attirés par leur ressemblante différence  
**E**mpreinte subtile d'éternité mouvante  
**N**ulle puissance jamais ne parviendra à l'effacer

**L**ibrement ancrées dans l'avenir  
**A**bandonnant le passé à ses vagues estompées

**P**assagers éphémères de l'infinitude à venir  
**I**gnorant temps mœurs et lieux  
**E**aux et pierres s'embrassent se heurtent s'embrasent  
**R**edessinent à chaque instant la charte du futur  
**R**emontent absurdes les allées de la raison  
**E**t hurlent à tue-tête les chances de la vie

seuls des actes  
compensent des actes

**R**egard perçant scrutant l'avenir  
Reaguda mirada escudriñando el porvenir

**O**bservateur attentif d'un monde à saisir  
Observador atento de un mundo para aprehender

**B**âtitseur d'un futur inlassablement devenu passé  
Baqueano constructor de un futuro incansablemente vuelto pasado

**I**nfinitude des passions concrétisées  
Infinitud de las pasiones concretadas

**N**autonnier du soleil des cieux des glaciers  
Nauta del sol de los cielos de los heleros

**A**urore éclatante d'humanité concentrée  
Aurora resplandeciente de humanidad concentrada

**L**iberté librement affirmée de l'amour épanoui  
Libertad libremente afirmada del amor desabrochado

**A**mbassadeur du temps à jamais en devenir  
Alto comisionado del tiempo en permanente transformación

**R**éponse ouverte de la vie au défi de la vie  
Respuesta abierta de la vida al reto de la vida

**I**mmortalité éphémère d'un parcours toujours inouï  
Inmortalidad efímera de un recorrido siempre inaudito

**K**aléidoscope d'impondérables en gestation  
Kiosco de imponderables en gestación

allez sur la pointe des pieds  
franchissez des portes inexistantes  
ouvertes sur les voies rapides des rituels frénétiques  
allez consommez consommez consommez-vous  
au pas cadencé du progrès accéléré  
vers la fin redoutée vers le néant vers l'oubli  
allez allez allez-y sans souci  
fuyez-vous jusqu'au bout  
quand vous vous serez échappé de vous-même  
quand de vous il ne restera rien en vous  
vous serez bon pour le service funèbre  
de votre humanité anéantie sur l'autel de la lâcheté  
déguisé en sursaut de survie  
convulsion finale avant le plongeon ultime  
dans le néant humain

**M**ouvement perpétuel de la vie qui s'avance  
**A**vide d'amour avide de joie  
**R**aison présente pour bâtir un futur  
**J**aillissement de promesses forgées en commun  
**O**rfèvrerie singulière jamais achevée  
**R**êve réalisé de deux cœurs imbriqués  
**Y**eux fulgurants qui s'élancent sur les sentes de l'espoir



un visage entr'aperçu dans le creux de la foule

visage à la dérive visage qui s'estompe  
dans le lointain des spectres  
confondus dans leur amas  
indifférents au frémissement de la fraternité qui passe

le goût inattendu du cuivre de ta peau  
demeure indiscret dans la profondeur de mon corps  
curieuse persistance d'un passé qui aspire qui sait  
à devenir avenir

tu es une image arrivée trop tard  
un espoir pour un avenir dépassé  
un risque impossible à courir  
un impossible qu'il serait bon de risquer

tu es le silence de l'impossible  
le cri de ce qui ne pourrait être que hasard  
rêve qui ne peut être que rêve  
de la réalité palpable du non-être présent

l'oiseau chante sur la branche chauve  
la vie vacille entre deux instants d'espoir  
les non-dits claironnent l'absence de sens  
le retour est un leurre rien ne recommence jamais  
le silence est la voix intrinsèque de l'infini

la vie demeure pour toujours  
tributaire du hasard  
le hasard aussi

seul l'avenir  
départage les hypothèses

Paris, 19.V.1997

**TABLE DES INCIPIT**

Allez sur la pointe des pieds	XXXII.37
Au bout du silence	XXXII.1
Au fond de la nuit ses pas plongent dans l'aube	XXXII.2
Autour de la table d'immenses ventres	XXXII.28
Aux heures troubles de l'aube solitaire	XXXII.34
C'est sans issue	XXXII.27
Couleurs délavées d'un passé brimé	XXXII.11
Dans le vacarme sensuel des rires flamboyants	XXXII.23
Entre	XXXII.33
Éteints	XXXII.15
Images vagues renvoyées par un miroir évanescent	XXXII.3
Je voudrais crever	XXXII.21
La nuit passait comme si de rien n'était	XXXII.16
La nuit s'emballait sur les rails	XXXII.32
La vie demeure pour toujours	XXXII.43
La vie est emplie de moments vides	XXXII.10
Le destin se joue sur les roues d'un train qui roule	XXXII.4
Le goût inattendu du cuivre de ta peau	XXXII.40
Le son	XXXII.29
Les cadavres déambulent dans les galeries marchandes	XXXII.24
Les jours de sang à la une	XXXII.20
Les nuages faisaient des clins d'œil	XXXII.18
Les parapluies promènent des êtres	XXXII.19
L'oiseau chante sur la branche chauve	XXXII.42
Masques	XXXII.14
Mensonge	XXXII.9
Mouvement perpétuel de la vie qui s'avance	XXXII.38
Mystères qui s'accomplissent	XXXII.8
Ne plus avoir d'illusion	XXXII.12
Opprimé qui rêve	XXXII.26
Petites odeurs acides	XXXII.22
Pour être trompé	XXXII.17
Pourquoi	XXXII.25
Qui suis-je	XXXII.6

Regard perçant scrutant l'avenir	XXXII.36
Seul l'avenir	XXXII.44
Seuls des actes	XXXII.35
Sournois le silence s'installe	XXXII.5
Tout ce qui aurait pu être	XXXII.13
Trahison	XXXII.7
Tu es une image arrivée trop tard	XXXII.41
Un visage entr'aperçu dans le creux de la foule	XXXII.39
Vaisselle recollée	XXXII.31
Vouloir	XXXII.30